

# Roberto Epple (SOS Loire Vivante) :

## "25 ans après on peut encore changer les choses"

SOS Loire vivante fête ses 25 ans en organisant ce week-end (samedi dès 13 heures, et dimanche dès 10 heures) un festival sur le lieu même des anciennes luttes, au Pont de Chadron. Son président, Roberto Epple, explique pourquoi une telle initiative et rappelle les missions de l'association.

**Comment est née l'idée d'un festival ?**

L'idée est de dire, c'est l'été, il fait beau (on s'est un peu trompé d'ailleurs...), on peut organiser une fête pour notre anniversaire, partager notre expérience, l'engagement citoyen qui a payé, montrer que l'on peut encore changer des choses dans notre démocratie. L'idée est aussi de fêter l'existence de cette vallée magnifique telle qu'elle est aujourd'hui, mais aussi de transmettre ce qui s'est passé à de jeunes générations.

**Que reste-t-il de l'association SOS Loire Vivante que les Altigériens ont connue ?**

Il reste une méthode. Et puis, SOS Loire vivante est présente partout sur le bassin de la Loire. L'important est de travailler en lien avec l'aval. Nous sommes toujours là 25 ans après pour rappeler que nous, Altigériens, nous avons une responsabilité particulière auprès des Ligériens : celle de respecter le château d'eau sur lequel nous vivons. A ce titre, nous devons avoir un comportement exemplaire. Nous devons faire en sorte d'avoir une eau de bonne qualité. Notre démarche ne consiste pas seulement à s'opposer mais aussi à proposer.

L'association s'est développée. Elle compte aujourd'hui entre 10 et 12 salariés. Notre structure est devenue partenaire de certains anciens ennemis

comme l'EPL (Etablissement public Loire). Nous avons évolué mais notre environnement a lui aussi énormément évolué.

**A votre sens, l'environnement vous semble plus favorable. Est-ce à dire que tous les problèmes sont réglés, notamment sur la Loire ?**

Non, la tendance est plutôt à une certaine dégradation de la qualité de l'eau. Il convient donc de stopper ce processus. Il faut préserver la biodiversité, avancer sur le projet de biosphère Unesco pour le château d'eau que nous sommes. La haute vallée de la Loire n'a pas de projet fédérateur, contrairement à d'autres qui peuvent par exemple avoir un parc naturel régional. La biosphère donnera vraiment la possibilité de se développer et de protéger en même temps.

Autre dossier sur lequel nous travaillons : le retour d'une partie de l'eau dont la Loire est privée du fait du complexe hydroélectrique Montpezat, côté ardéchois (qui dérive une partie des eaux de la Loire supérieure). Le partage de l'eau est un point important : nous ne sommes pas opposés à être solidaire.

Il n'est pas question de demander l'arrêt de Montpezat ou de l'arasement de Lapalisse, mais nous demandons une répartition plus équitable qui tienne compte des besoins de la Haute-Loire. Il faut plus d'eau à certains moments dans notre département, certes au détriment de l'Ardèche mais organisons donc cette entente. Le contrat qui était signé à l'origine avec Montpezat reposait exclusivement sur l'énergie, il convient de le revoir pour tenir compte des besoins en eau de la Haute-Loire, le fleuve proprement dit et ses besoins écologiques.

**Vous étiez vendredi invité dans la banlieue parisienne à découvrir la maquette du nouveau barrage de Poutès. Qu'en pensez-vous ?**

Côté Allier, notre tâche consiste à accompagner le futur Poutès, de manière à donner enfin libre accès au saumon de rivière.

Le futur Poutès est un compromis très

acceptable, auquel nous avons participé, après avoir opté pour l'arasement total du barrage. Nous sommes contents du rendu technique de l'ouvrage. Désormais, nous souhaitons que le cahier des charges soit rempli. Nous souhaitons aussi une démarche touristique adossée à ce projet unique en Europe.